



# Témoignages

## *Journée Mondiale du Refus de la Misère 2016*

### *Qu'est-ce qu'ils veulent faire de nous ?*

J'ai travaillé. J'avais 17 ans, les employeurs avaient des avantages s'ils engageaient des moins de 21 ans. C'est un contrat courte durée, et comme manutentionnaire. Un travail à l'usine.

Je me suis mariée, j'ai été au chômage. J'ai élevé mes enfants. Quand j'ai divorcé, j'ai recherché un emploi. J'ai cherché, j'ai suivi des formations, je n'ai pas arrêté de suivre des formations dans plein de domaines (secrétariat, aide familiale,...)

Ces dernières années, j'avais un contrat de travail comme sacristine. Pendant presque 11 ans. Quand le contrat s'est terminé, je me suis à nouveau retrouvé au chômage. Et recommence à nouveau les recherches d'emploi, les formations. 9 mois après mon arrêt de travail, en mars, je reçois une lettre du Forem. Contrôle. Le temps d'une grossesse.

Cette lettre m'avertit que j'allais être contrôlée, sur mon devoir de chercher un emploi. C'est un stress immense de recevoir ce courrier. Quand on reçoit ce type de lettre, on est sous le choc. On ne se sent plus exister. Pourtant, j'avais cherché un emploi. J'ai été voir partout, le travail qu'on propose dans les offres d'emploi n'est pas accessible, c'est pas pour les petites gens comme nous. Il faut des diplômes, un véhicule, des qualifications, de l'expérience... Mais pour nous ?

Avant de recevoir cette lettre de contrôle, j'avais refait une demande de formation pour être chauffeur de car, de bus... c'était dans les possibilités, cela me plaisait et je savais qu'on cherchait des chauffeurs (et qu'on en cherche encore, d'ailleurs). J'ai étudié deux semaines pour réviser français et math. J'ai réussi le test. Mais j'ai été recalé à l'oral. Je n'ai jamais reçu d'offres d'emploi de l'Onem, sauf plusieurs possibilités en titres services mais il fallait une voiture.

J'étais retournée voir à ALE pour garder les enfants. Il leur fallait une autorisation pour que je puisse commencer. De nouveau attendre 6 mois ! Avec ces réactions, tu ne te sens pas exister non plus. Quand je suis allée au syndicat avec mes recherches, la jeune femme m'a dit « ce n'est pas assez », ça sonnait comme une phrase type. Je me suis sentie rabaissée. Je devais passer mes journées à faire des recherches, à apporter des preuves.

Toutes ces démarches imposées ne me servent à rien, ne m'aident pas et ne m'apportent pas d'emploi. Par contre, j'ai l'impression d'être à nouveau contrôlée.

J'ai reçu alors une offre d'emploi comme magasinier. Déplacer des colis lourds dans un hangar. Je me voyais mal faire ça à 57 ans, avec mes problèmes de dos. Je n'en pouvais plus, mon médecin m'a remis deux certificats, 33 % d'incapacité et une hernie au dos.

Tout au long de ces années, dans ma recherche alors que je percevais les allocations de chômage, je me suis sentie transparente. Inexistante aussi.

Alors que je me sentais d'attaque pour la formation de chauffeur, on me l'a refusée. On a massacré mes espoirs ! Aujourd'hui, pied de nez de la vie, je travaille 2h par jour en ALE dans un car scolaire.

Qu'est-ce qu'ils veulent faire de nous ?

## *Répression de la mendicité*

Les exclusions du chômage, les nombreuses conditions ajoutées pour bénéficier du R.I.S., notamment à travers le PISS, nous obligent à trouver d'autres moyens d'assurer notre sécurité d'existence.

Nous sommes nombreux à n'avoir plus d'autres choix que de dépendre de la charité publique, privée ou individuelle.

Tendre la main dans la rue, est un des derniers moyens qu'on a pour survivre.

Le fait d'aller dans un resto social ou chercher un colis dans une banque alimentaire, est une autre forme de dépendance.

Dans un cas comme dans l'autre, on dépend du bon vouloir des autres pour survivre.

Les mécanismes qui nous poussent dans la misère ne sont pas nouveaux mais ils s'amplifient.

D'une part, de nombreuses lois nous poussent « hors du droit », nous obligeant à développer des moyens de survie.

D'autre part, nos moyens de survie sont de plus en plus réprimés et criminalisés. Depuis quelques années ce sont des règlements de police qui organisent la chasse aux pauvres dans de nombreuses villes, alors que la répression de la mendicité et du vagabondage soient suspendues depuis 1994.

En interdisant et en réprimant la mendicité, on nous pousse « hors de la cité », « hors des murs ».

On ne veut plus nous voir. Ne plus voir la pauvreté. On nous cache. On nous rend transparent. On nous rend inexistant.

Le mépris et la honte qu'on ressent quand on n'a plus d'autres choix que de tendre la main ou d'aller chercher un colis et quand on est montré du doigt et chassé de toute part, nous enferme aussi dans la transparence.

On a l'impression de n'être plus personne, plus rien du tout.

## *29 ans de luttes, de courage et ... de rêves à construire*

*Fabrice qui a préparé ce témoignage est convoqué au CPAS ce 17/10 à 13H. Il m'a confié son écrit et m'a demandé de le porter aujourd'hui.*

Depuis que mon père est tombé malade, c'est là que tout a basculé et que je n'ai plus eu la même vie. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment connu la rue. Et ce n'était franchement pas la joie.

Toutes les questions que tu te poses : qu'est-ce que je vais manger ? Où vais-je dormir ? Comment je vais me laver ? La rue, ce n'est pas comme si tu allais camper. Il faut avoir la force de se relever parce que quand tu ne l'as pas, c'est difficile. Pendant quelques temps je ne l'ai pas eue.

Pour avoir mon adresse de référence, au CPAS, on m'a proposé d'aller dans une maison d'accueil. Je n'avais pas vraiment envie. Cette maison d'accueil, je l'ai appelée « le centre » car j'avais l'impression d'être en prison et d'avoir perdu ma liberté. J'avais des barreaux aux fenêtres. On te demande des comptes sur tous tes déplacements et tu ne peux pas sortir « juste pour te promener ». Ce qui est difficile aussi, c'est qu'on gère ton argent et on te donne une petite somme pour ta semaine. Ton coût de l'hébergement est retiré directement mais si tu veux laver ton linge, tu dois encore payer les machines de la maison.

A cette période, je touchais du chômage. Je rêvais d'être déménageur mais ce n'est pas évident de trouver un emploi, ni même des formations dans le domaine que tu veux. Mais il faut que je trouve de toute façon quelque chose, n'importe quoi pour ne pas perdre mon revenu. C'est quand même dommage, de ne pas pouvoir faire ce qu'on a envie.

Après la maison d'accueil, j'ai retrouvé un logement pendant quelques temps mais pour diverses raisons cela n'a pas duré.

Je suis retourné à la rue. J'étais délaissé, je me débrouillais tout seul. Je me sentais moins que rien, transparent. T'es un oubli de la société. T'es là mais on s'en fou. On ne se préoccupe pas de toi.

C'est vrai que maintenant cela va mieux. J'ai retrouvé un logement depuis un an maintenant. Je m'y plais, je suis content d'avoir mon logement. Mais la solitude je la vis tous les jours chez moi. Je reste fort chez moi, je n'ennuie personne, j'ai dur à faire confiance. La solitude c'est une douleur. Mais la solitude est différente de quand j'étais à la rue car maintenant j'ai un toit, je peux prendre une douche, faire une lessive.

J'ai encore envie de continuer à avancer et de construire des projets, vivre un peu comme tout le monde : avoir un salaire régulier, un travail. Mais on n'a pas les moyens de concrétiser ses projets. On cherche du boulot, mais il faut déjà des années d'expériences sinon on n'a pas la chance de montrer ce qu'on sait faire.

J'ai envie d'avoir une vie normale, de travailler mais peu de gens comprennent le chemin qu'on parcourt.

### *Je m'inquiète pour l'avenir*

A force d'être transparent, on se rend transparent car on n'a plus la force de se battre. Résultat, on se cloître chez soi et on devient de plus en plus invisible.

Si je dis ceci, c'est au départ de ce que ma vie de galère m'a appris.

Depuis l'âge de 16 ans, mise à la rue, j'ai dû apprendre à lutter pour vivre ou survivre. En tant que femme et mère de famille il fallait composer avec les violences infligées par les situations de misère.

La plupart du temps, ces résistances à la misère que je développais n'étaient pas reconnues, entendues par les services sociaux. A d'autres moments, il valait mieux se rendre transparent pour ne pas se faire repérer dans des situations tellement difficiles. Se rendre transparent, ne pas être perçu.

Un jour pour éviter que mes plus jeunes enfants ne soient obligés d'affronter une existence dans la rue, j'ai demandé l'aide d'un service d'aide à la jeunesse. J'imaginai qu'un placement provisoire dans une institution ferait l'affaire pour passer cette nouvelle période très difficile.

Les enfants ont été placés. Cela fait 9 ans et ma vie durant ces années est restée une galère. La rue, une maison d'accueil, parfois un petit logement.

Impossible de garder un contact, un lien avec les enfants. Pour eux et pour les services je devenais inexistante. Pourtant, il ne se passe pas un jour sans que je pense à eux, leur avenir.

En regardant ma vie, je m'inquiète pour l'avenir. Celui de mes enfants et aussi le mien car malgré ce que la misère a détruit, nos existences sont et restent intimement liées.

Comment éviter qu'une fois la majorité arrivée, ils ne soient pas lâchés dans la nature ? Avec l'expérience et la connaissance nécessaires que les institutions de placement ne peuvent pas donner à nos enfants. Une fois la majorité arrivée ils deviendront inexistants pour ces institutions qui les ont accompagnés.

*Parce qu'on ne comprend pas, alors on juge, on te juge.*

Les gens et en particulier les services et les politiques ne se rendent pas compte de ce qu'on vit.

Ils ne savent pas par quoi on a dû passer : toutes les peurs, les comptes à rendre, les rdv,...

Souvent, parce qu'on ne comprend pas, alors on juge, on te juge.

Mon expérience avec le CPAS a été quelque chose de difficile pour moi.

Je me sentais un peu misérable, j'avais l'impression d'être prise pour une conne, une moins que rien.

Au CPAS, j'ai dû rendre des papiers pour qu'ils m'acceptent, pour que j'aie un revenu.

Des papiers, et encore des papiers pour tout prouver ; comme si ta vie n'était qu'un bout de papier.

C'était juste des contrôles de tes dépenses, que tu paies cela, que tu ne paies pas cela. Ils te questionnent sur tout : pourquoi tes parents ne sont plus ensemble ? Pourquoi ton père ne te paie pas une pension alimentaire ?... Je viens pour un revenu pas pour raconter ma vie !

Et encore, faire un papier à droite à gauche comme la demande d'inscription de demandeur d'emploi.

J'avais la chance d'avoir un bus en face de chez moi pour me déplacer jusqu'au Forem mais si tu n'as pas les moyens d'aller chercher ton bout de papier ? Tu fais comment ?

Ils ne voulaient pas entendre ce que j'avais à dire mais ce qui comptait, c'était les bouts de papiers.

Notre vie est-elle basée sur des bouts de papiers ?

Pourquoi ne pas écouter ce que la personne a à dire ?

Ils ne voulaient, ne pouvaient pas entendre ce que j'avais à leur dire. Et moi, je ne pouvais pas m'exprimer dans ces conditions.

Dès que je recevais une lettre du CPAS, j'avais une boule au ventre. Sans cesse, la peur d'être jugée parce que je n'ai pas su faire ce qu'ils me demandaient, parce que je n'avais pas les moyens de le faire.

Le CPAS ne m'a pas encouragée, il m'a découragée. Et à un moment donné, quand on y arrive plus seule, au lieu de me dire « vous avez votre revenu et on va vous aider à vous en sortir, on va vous aider à trouver un travail, un logement, du chauffage, ... ». Le message va plutôt dans le sens contraire ; j'entends : « vous n'êtes pas capable de trouver du travail, de trouver un logement, ou autre chose, ... ». Alors, tu te sens comme une moins que rien. Et puis, tu finis par te dire : « S'ils te le disent, c'est que c'est vrai. » A ce moment-là, tu ne te sens pas exister, tu te sens transparent par rapport au système. Tu as l'impression, que ce système, il ne veut pas t'aider mais t'enterrer.

Mon expérience par rapport au CPAS mais aussi la rencontre avec d'autres, me fait penser et dire que ce n'est pas seulement moi, c'est un tas d'autres personnes qui vivent cette transparence.

Aujourd'hui, j'ai la force de le dire et de témoigner mais je sais que plein d'autres n'ont pas cette force pour le moment, tellement ils se sentent transparents.

Personne ne devrait laisser faire cela !